

Fête du livre du Var, la grande évasion

En privilégiant l'ultra-populaire Maxime Chattam, le rendez-vous toulonnais a réussi son pari d'ouverture. Reste à transformer l'essai avec les autres auteurs ce week-end puisque le président 2019 s'est déjà envolé...

« **N**ous avons les livres et le soleil. Que demander de plus ? ».

L'ambiance était au beau fixe, hier matin, autour d'Hubert Falco pour la séance inaugurale de la 22^e Fête du Livre du Var. Comme à son habitude, aux côtés du président du conseil départemental Marc Giraud et d'une cohorte d'élus, le maire de Toulon a parcouru les stands du chapiteau de la place d'Armes dans la bonne humeur, avec un petit mot chaleureux pour chacun.

« La chance du livre c'est d'avoir un auteur et une odeur. Rien ne remplace le livre dans ce monde où tout va vite, parfois trop vite... », discours Hubert Falco au moment de lancer l'édition.

Jouer la carte populaire

Marc Giraud insiste pour sa part sur la variété des genres représentés tout au long du week-end pour ce qui reste avec ses 310 auteurs « le plus fréquenté des rendez-vous littéraires varois ».

Et que son président Maxime Chattam (*lire par ailleurs*) ne soit déjà plus là ce samedi importe peu semble-t-il...

« C'était annoncé d'entrée. Cette année, nous préférons cette option courte et avoir un auteur populaire d'envergure qui draine le public, plutôt qu'un président

trop élitiste. Ce qui ne ferme pas la porte à tout autre type de présidence ! », assurent les émissaires culturels locaux, Hélène Audibert et Ricardo Vazquez.

Ces derniers comptent d'ailleurs sur la proximité de l'exposition Picasso et celle sur la BD à l'Hôtel des Arts, pour cumuler les visiteurs jusqu'à dimanche soir.

Additionner les publics

« Les publics culturels ne se cannibalisent pas, mais s'additionnent ! De plus nous avons abandonné l'idée d'une thématique par édition pour ne pas nous enfermer dans un genre et être le plus éclectique possible », souligne le duo. Le Département mise d'ailleurs sur des entrées décuplées par rapport à l'an dernier qui avait fait les frais des gilets jaunes.

À voir, puisque hormis Chattam, le prix Fémina 2019 Sylvain Prudhomme, Valérie Trierweiler ou les cadors de la BD, le plateau, bien que très fourni, ne compte pas de phénomènes d'édition.

Reste l'éternelle curiosité du lecteur qui, souhaitons-le, fera cette année encore, les belles heures du monde de l'édition varois.

**DOSSIER : LAURENT AMALRIC
PHOTOS : PATRICK BLANCHARD**

Quatre auteurs primés en présence de Maxime Chattam

Hier matin, après l'ouverture de la Fête du Livre, quatre prix ont été remis dans l'espace Forum. Cela, en présence, notamment de Maxime Chattam, président de cette édition.

Prix des lecteurs du Var

Littérature générale

En attendant la neige

« Un prix qui reconforte et conforte les auteurs qui souvent travaillent dans la solitude » a commenté son auteur, Christine Desrousseaux.

Littérature jeunesse

Par ici !

« L'acteur principal du livre est cet élément qui nous fait tous vivre et dont il faut prendre soin : l'eau ! » a insisté Olivier Douzou à propos de son œuvre illustrée par Benoît Audé.

BD & roman graphique

Un été d'enfer !

« Cet ouvrage parle d'une petite fille solitaire issue de

la première génération émigrée russe qui a du mal à trouver sa place dans la communauté new-yorkaise » a souligné dans un anglais impeccable la jeune auteure moscovite Vera Brosgol. Voilà qui fleure le

Prix national Encre Marine

Juste le Tour du monde de Bruno d'Halluin.

« Il s'agit de l'odyssée méconnue, autour du monde, d'un Français et d'un Breton qui ont embarqué en 1519 à Séville à bord des nefs de Magellan » a-t-il détaillé. « Un moment de grand bonheur et d'évasion » a ajouté le vice-amiral d'escadre Laurent Isnard, au moment de lui remettre son trophée décerné à l'unanimité des membres du jury, dont Sébastien Destremau. À noter que le navigateur prendra lui-même le large sous chapiteau ce week-end pour son propre ouvrage, *Seul au monde*.



Marc Giraud, Hubert Falco, le préfet maritime et le président d'honneur 2019 Maxime Chattam (ci-contre), saluent le Prix Encre Marine, Bruno d'Halluin qui s'était coiffé du traditionnel « pompon rouge » pour l'occasion.

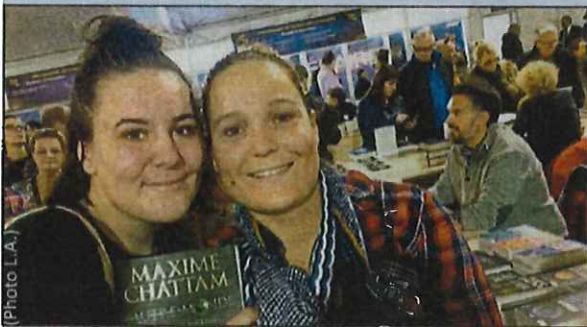


Un président star parmi ses fans

Enfin arrivé *in extremis* pour la remise des prix, hier matin à 11 h 15, Maxime Chattam a rendu hommage à la littérature. « Je suis un amoureux des livres. C'est ce qui m'a éveillé au monde et me permet de grandir encore. J'ai hélas peu de moments comme celui-ci pour sortir de ma grotte. Je suis donc très heureux d'être à Toulon parmi lecteurs et libraires. Moi-même qui suis ancien libraire, je peux vous dire que la plus belle phrase que l'on peut entendre dans cette profession c'est "Quel livre me conseillez-vous ?". Alors faites le plein de piles de livres pour l'hiver ! », a-t-il conseillé à son auditoire.

« J'ai séché le lycée pour rencontrer celui qui m'a donné envie de lire ! »

L'auteur de la *Trilogie du Mal* a poursuivi dès le début d'après-midi en dédicçant à tour de bras ses ouvrages dont le dernier *Un(e) Secte*, paru ce mois-ci. « Il est vraiment la star du salon ! », s'enthousiasment Claire et sa fille Aaliyah venues exprès de Cagnes-sur-Mer. « Nous sommes fans ! Moi surtout de sa série *Autre-Monde*. J'ai posé ma journée pour être ici ! » précise la maman. « Moi j'avoue que j'ai séché le lycée, mais je voulais le rencontrer. Aujourd'hui c'est mon anniversaire. J'ai 17 ans et c'est lui qui m'a donné envie de lire ! », confesse Aaliyah tout sourire.



La littérature est-elle encore rock en 2019 ?

Qu'est ce donc être « rock » en 2019 ? Tout particulièrement en littérature. La notion a-t-elle seulement encore la moindre crédibilité ? Nous voici parti à travers les stands pour récolter la « parole sacrée » d'experts en la matière. À commencer par celui qui œuvra des années au côté de Philippe Manœuvre sur le plateau des *Enfants du Rock*, Jean-Pierre Dionnet. Toujours aussi passionnant et disert alors qu'il signe ses mémoires.

Le début de la fin avec Buddy Holly

« Être rock ça ne veut plus dire grand-chose... Je suis issue d'une génération dont les parents écoutaient André Verchuren et Tino Rossi. Il y a eu une révolu-

tion absolue avec les premiers groupes, mais aujourd'hui communier autour des Stones n'a rien de très "violent"... Ce mouvement était lié à la société américaine qui sortait de la crise de 1929. À présent, nous sommes dans une période floue. Peut-être que le rock s'est tout bonnement arrêté quand Buddy Holly a inventé la pop... », confie, songeur, celui qui sera en entretien public ce jour de 18 à 19 heures. L'on imagine que l'avis de Pierre Billon, avide de « rock'n'roll way of life », doit différer sur la question.

À vérifier dès aujourd'hui avec l'ex-« producteur, confident et complice » de notre Johnny national, qui signera ses ouvrages sur l'idole, côte à côte

avec Pascal Louvrier, autre biographe du rockeur disparu.

Tatouage : la parade des footballeurs

En provenance de Riboux, Héloïse Guay de Bellisen a pour sa part la rock attitude dans la peau.

Encre incrustée dans les avant-bras, celle qui signa un ouvrage imaginaire sur feu Kurt Cobain (*Le roman de Boddah*), présente à Toulon *Parce que les tatouages sont notre histoire*.

« Il a beau s'être banalisé, se dissoudre dans la mode, le tatouage est toujours rock selon la façon dont on le porte. Il continue à être subversif si c'est l'essence de son hôte. Pour

moi, ce n'est pas juste un ornement, mais un mode de vie. Même si je ne suis pas fan, regardez les footballeurs constellés de sponsors sur leur tee-shirt. Leurs tatouages demeurent le dernier moyen d'affirmer leur personnalité à l'image », avance la Varoise ultra-lookée.

Dernière « cruciale » interrogation, un salon littéraire peut-il être rock ?

« Oui je pense ! En tout cas, celui-ci, je l'aime tout particulièrement. Je continue à y faire de belles rencontres très "animées" et voir les amis », conclut Héloïse qui s'immergera dans un fait historique des années 40 pour son prochain roman. Même si pour nous elle reste évadée tout droit d'une chanson des Damned.